

Louis-Claude Paquin
professeur [titulaire] à l'École des médias
Université du Québec à Montréal



une recherche postqualitative



Méthodologie de la recherche création de Louis-Claude Paquin est mis à disposition selon les termes de la licence
Creative Commons 4.0 : Attribution - Pas d'utilisation commerciale - Pas de modification.

les temps de la recherche qualitative

QUAL 1.0 un sujet humaniste qui a une voix authentique peut faire une description transparente de son expérience vécue et, avec de bonnes méthodes et une description dense, pourra de s'approcher au plus près de la vérité

QUAL 2.0 reconnaissance que les réalités et les voix sont multiples, que les textes sont désordonnés, de la réflexivité, du dialogue, incapacitation, mais demeure dans le paradigme humaniste avec les concepts de langage, de réalité, de connaissance, de pouvoir, de vérité, de résistance et de sujet

QUAL 3.0 recours aux théories postmodernes : validité, voix, données, empathie, authenticité, expérience, interview, le terrain, la réflexivité, la clarté, etc. tout en demeurant des méthodes interprétatives

QUAL 4.0 une méthodologie en devenir : sans instrumentalité, à partir de ce qui se produit déjà, de ce qui est imbriqué dans l'immanence du faire ; une méthodologie alternative qui est non totalisable, parfois fugitive, mais aussi agrégée, innombrable, résistante à l'immobilité et à la capture, à la hiérarchie et à la totalité

(Lather, 2013)



critique de l'essentialisme

la pratique de l'analyse qualitative de données repose sur la philosophie essentialiste du 17^e siècle selon laquelle la connaissance du monde est médiée par les structures innées de l'activité humaine et des systèmes sociaux - le langage et la culture - et que ces systèmes abstraits reflètent la structure immuable de la réalité

présupposé que les personnes sont des sujets de recherche stables et authentiques qui parlent à partir d'un centre conscient ce qui donne aux chercheurs, également authentiques, des vérités rationnelles et cohérentes qui servent de base à l'analyse et à l'interprétation des données

le tri et le regroupement des données qui paraissent être similaires et la construction de thèmes à partir cette similarité basée sur la cohérence et les patterns sont des pratiques essentialistes.

le désir de stabiliser l'essence est une tentative de produire de l'ordre et de la régularité avec des catégories qui effacent la différence et privilégient l'identité apparente repose sur le présupposé humaniste qu'il y a des caractéristiques universelles, abstraites et structurelles qui sont fondationnelles pour les regroupements, la structuration, la nomenclature et la catégorisation

(Jackson, 2013)



critique du post positivisme

les approches postpositivistes, bien qu'elles se qualifient d'interprétatives ou de critiques retiennent les concepts positivistes structurants tels que :

- objectivité, biais, données, encodage des données, saturation, accord intercodeurs, triangulation, systématique,

malgré l'introduction de concepts phénoménologiques comme :

- voix, expérience vécue, récit

ou des concepts critiques comme :

- authenticité, agentivité, émancipation, transformation, justice sociale et oppression

imposent une grille de concepts humanistes normalisants, dont beaucoup sont positivistes :

- « énoncé du problème », « questions de recherche », « design de recherche », « processus de recherche », « entrevue », « observation », « données », « collecte de données », « analyse des données », « théorie ancrée », « représentation », « systématisation »

(St. Pierre, 2014)



critique du post positivisme

- anxiété méthodologique : les émotions et les sensations du chercheur sont traitées le plus souvent comme des empêchements, des obstacles à la production de bonnes données, d'idées claires, des comptes rendus fiables, celles-ci sont plutôt identifiées comme des biais, des impressions, des techniques d'entrevues déficientes

(MacLure, 2013)

- la méthodologie ne devrait pas être séparée de l'épistémologie et de l'ontologie de façon à éviter qu'elle devienne mécanique et instrumentale, qu'elle soit réduite à des méthodes, des processus et des techniques
- la méthodologie qualitative est devenue une machine de production de la connaissance très performante

(St. Pierre, 2014)



crise de la représentation

- au lieu de produire des données statistiques recueillies lors d'enquêtes et d'expériences dans lesquelles les personnes et ce qu'ils pensaient, ressentait et faisaient disparaissaient en chiffres dans des diagrammes et des graphiques,
 - présenter les sujets de l'enquête vivants, en personne, présents
 - leur parler face-à-face
 - les voir directement, ce à quoi ressemblaient leurs visages et leurs corps lorsqu'ils décrivent l'expérience de leur vie quotidienne
 - voir leur douleur
 - être témoins directement de leur oppression
 - rire et pleurer avec eux quand ils nous racontent leurs histoires
 - entendre leur voix qui vient des profondeurs, du centre de leur être intérieur
 - les regarder dans leur environnement naturel comme ils sont réellement
 - atteindre le fondement de la vérité, la réalité de leur vie quotidienne
 - faire l'expériences d'«être là» présents avec eux sur le terrain, être témoin direct
- le présupposé est que si cette réalité authentique est soigneusement et systématiquement capturée et enregistrée, il est possible de la reproduire, de la représenter avec des mots, dans une description dense (Geertz, 1973), afin que les lecteurs de ces textes puissent être là également



critique du logocentrisme

- la recherche qualitative est très largement investie dans les pratiques langagières :
 - entrevues, notes d'observation, focus groups, conversations, séminaires, écrits savants, etc.
- les formes conventionnelles d'analyse ne tiennent pas compte des enchevêtrements corporels avec le langage au profit des aspects idéationnels et culturels de énoncés verbaux ou écrits,
 - ce qu'ils signifient,
 - s'ils sont vrais, valides ou consistants,
 - s'ils peuvent être généralisés à d'autres contextes,
 - s'ils peuvent être collectés et codés en thème, catégories ou idées,
 - comment les arguments se tiennent,
 - comment le pouvoir et la subjectivité sont construits et négociés
- les énoncés ne proviennent pas de l'intérieur d'un sujet parlant déjà constitué, le langage, déjà collectif, social et impersonnel nous pré-existe

(MacLure, 2013)



précurseur du POSTqualitatif

« ce qui se passe lorsque les sciences sociales tentent de décrire des choses complexes, diffuses et désordonnées. La réponse, je dirais, est qu'elle a tendance à en faire un désordre. C'est parce que les descriptions simples et claires ne fonctionnent pas si ce qu'elles décrivent n'est pas lui-même très cohérent. La simple tentative de clarté ne fait qu'accroître le désordre. »

(Law, 2004)

« Si le monde est complexe et désordonné, nous devons au moins parfois renoncer à la simplicité. Mais une chose est sûre : si nous voulons réfléchir aux désordres de la réalité, nous devons apprendre à penser, à exercer notre pratique, à établir des relations et à connaître à partir de nouvelles façons de faire. Nous devons nous apprendre à connaître certaines réalités du monde en utilisant des méthodes inhabituelles ou inconnues en sciences sociales. »

(Law, 2004)



précurseur du POSTqualitatif

« Et, dans ce cadre, il s'agit de créer des métaphores et des images de ce qui est impossible ou à peine possible, inimaginable ou presque impensable. Glissant, indistinct, insaisissable, complexe, diffus, désordonné, texturé, vague, non spécifique, confus, désordonné, émotionnel, douloureux, agréable, plein d'espoir, horrible, perdu, racheté, visionnaire, angélique, démoniaque, banal, intuitif, glissant et imprévisible, voici quelques-unes des métaphores que j'ai utilisées ci-dessus. Chacune est une façon d'essayer d'ouvrir un espace à l'indéfini. Chacune est une façon d'appréhender ou d'apprécier un déplacement. Chacune est une image possible du monde, de notre expérience du monde, et même de nous-mêmes. Mais leur combinaison l'est aussi. »

(Law, 2004)



le paradigme POSTqualitatif

« La recherche post-qualitative n'est jamais. Elle n'a aucune substance, aucune essence, aucune existence, aucune présence, aucune stabilité, aucune structure. Son temps est le temps d'Éon – le pas encore, le encore à venir. Elle suppose une ontologie de l'immanence et est toujours en devenir. »

(St. Pierre, 2011)

« Parce qu'elle est toujours immanente et expérimentale, la recherche post qualitative ne peut être une nouvelle méthodologie de recherche en sciences sociales qui peut être enseignée et apprise. [Elle] est différente chaque fois qu'elle apparaît; elle est produite par différentes forces contingentes et imprévisibles dans l'expérimentation avec le réel ; voilà pourquoi les conditions de son émergence ne peuvent être répétées parce qu'elles disparaissent immédiatement, et ce que "fait" un chercheur post qualitatif ne peut servir de modèle aux autres. »

(St. Pierre, 2011)



le paradigme POSTqualitatif

« [les chercheurs] imaginent et de réalisent une recherche qui pourrait produire des connaissances différentes et produire des connaissances différemment. Une recherche qui ne peut pas être décrite soigneusement dans les articles ou les manuels. Il n'y a pas d'instrumentalité méthodologique à apprendre sans problème. Dans cette méthodologie-à-venir, nous commençons à faire la recherche différemment où que nous soyons dans nos projets. »

(Lather, 2013)



le devenir

le présupposé est qu'il y a un commencement, une origine qui n'est pas toujours enchevêtré avec un devenir

- comme celui qui fait existe avant ce qui est fait, le chercheur doit écrire un projet de recherche qui décrit le faire avant qu'il ne soit commencé
- cet enchevêtrement rend la séquentialité des opérations de la recherche qualitative humaniste problématique

(Lather et St. Pierre, 2013)

une ouverture au devenir est essentielle

- le codage et la catégorisation des données ne peuvent révéler des modèles et des régularités que rétroactivement
- si ces opérations de production de connaissances rendent les choses stables, le prix des connaissances acquises est le risque de fermeture et d'immobilité

(MacLure, 2013)



l'influence des néo matérialismes

- repenser l'ontologie humaniste
- cesser de privilégier le savoir sur l'être
- refuser le présupposé phénoménologique de l'expérience vécue et du monde
- abandonner les logiques représentationnelles et binaires
- cesser de voir le langage, l'humain et le « matériel » comme des entités séparées entremêlées mais comme complètement imbriquées
- penser un problème de recherche en fonction de l'agentivité de divers éléments imbriqués les uns aux autres qui sont constamment en interaction, jamais stables, jamais les mêmes

(Lather et St. Pierre, 2013)

- au lieu de la causalité, un réseau de déterminations mutuelles
- au lieu de limiter la différence, l'altérité, la disparité, énoncer ces enjeux, exploiter les possibilités d'être, d'agir et de ressentir en même temps

(Lather, 2013)



méthodologies post qualitatives

- les méthodologies sont toujours, au moins partiellement en devenir.
- un processus de recherche désordonné (messy) qui implique continuellement des prises de décision face à l'incertitude dont le processus n'est ni linéaire ni circulaire
- la méthodologie est un voyage sans commencement ou fin clairs dont les trajectoires qui peuvent être empruntées sont multiples
- au lieu de répéter le même et de forcer une structure à s'adapter à toutes les circonstances, le chercheur doit accepter d'être surpris, confus, désorienté et inconfortable
- refus du piège du réductionnisme
- élargissement de la conception de la connaissance
 - n'est plus attachée à la recherche de la vérité, de la signification singulière ou universelles
 - qui peut être trouvée dans la vie, l'expérience, les interactions matérielles, l'intuition et les relations sujet/objet



méthodologies post qualitatives

- la recherche et les découvertes tiennent
 - plus du processus d'attribution du sens que son résultat,
 - plus à propos des questions que des réponses,
 - plus dans connecter et vivre que dans arriver et
 - plus dans l'exploration que la livraison
- rejet de la logique causale
- laisser la signification s'établir par elle-même dans un flux, dans un espace liminal, à la limite des mots et des choses, comme quelque chose qui advient et non comme un processus.
- renoncer à réduire les mots et les histoires de participants en des récits cohérent et dont la signification est limpide
- accepter que les significations peuvent être multiples



fluidité des espaces méthodologiques

[...] des espaces méthodologiques fluides où de multiples choses et méthodes se produisent simultanément et où les cadres et les foyers méthodologiques sont divers et en constante évolution. [...] Les « méthodes » et les « outils » ne sont pas des méthodes et des outils dans leur sens stable ou des structures rigides, mais des « méthodes et outils » commencent et finissent dans un « ordre » inattendu et imprévisible, formant des méthodologies incomplètes sans identité absolue ou sans aucune identité. Les méthodes et les outils sont conceptualisés comme des structures temporaires qui sont régénérées sans cesse. Suivant cette ligne de pensée, les flux méthodologiques, les outils, les approches et les techniques ne s'effondrent pas, n'échouent pas et ne déçoivent pas. Au lieu de cela, elles fondent, se transforment, se contournent, s'infiltrent, apparaissent et disparaissent tout en ouvrant de nouvelles voies à la recherche qualitative.

(Koro-Ljungberg, 2015)



les données...

« [peuvent être] demandées, mangées, marchées, aimées, écoutées, écrites, agies, produites, illustrées, tracées, dessinées et vécues [...]. Les données sont partout, nulle part, elles disparaissent et ont une vie propre, étrange et inattendue. Les données partent dans plusieurs directions à la fois et ne se trouvent plus à un seul endroit. »

(Koro-Ljungberg et Maggie MacLure, 2013)

« peuvent se manifester comme un événement dans lequel les données, les théories, l'écriture, la pensée, les processus et pratiques artistiques, ainsi que les recherches, les chercheurs, les participants, le passé, le futur, le présent et le corps-esprit-matière sont enchevêtrés, ou connectés, où les données pourraient performer leurs propres subjectivités. »

« sont (à l'intérieur, à travers, par, sur, à côté, à part) de nous : des universitaires, des chercheurs, des enseignants, des mères, des pères, des amis, des corps, des esprits, des particules, des corps et des matières différents mais en interaction et en intra-action. Nous travaillons avec les données de différentes manières, les « données » sont « nous » ».

(Koro-Ljungberg et al., 2017)



l'engagement avec les données

« Les données sont fabriquées plutôt que trouvées, assemblées plutôt que collectées ou réunies, et dynamiques plutôt que complètes ou statiques. »

« La fabrication de données implique d'inventer, d'imaginer, de rencontrer et d'embrasser l'expérience vécue et la documentation matérielle en tant que praxis méthodologique. La fabrication exige de la débrouillardise et de la participation. »

« Nous produisons des données dans et par la matérialité des corps et des technologies matérielles des participants et des chercheurs. »

« La fabrication de données peut impliquer une combinaison d'art et de technologie, de créativité et de développement de compétences, de travaux pratiques et de pratiques réflexives. »

(Ellingson et Sotirin, 2019)



ce que veulent les données

- reconnaître l'énergie potentielle des données de changer les choses et de transformer la recherche sans savoir ce qu'elles veulent
- considérer les données comme multiples, incertaines au lieu de la vision réductionniste où elles sont fixes et toujours déjà « connaissables »
- les données sont toujours entremêlées avec le chercheur, les théories, le contexte de la recherche et l'écriture
- le chercheur et les données agissent l'un sur l'autre, pourquoi ne pas leur laisser l'initiative ?
- les données sont des objets dont la forme n'est ni immobile ni stable, mais productive, vivante et interactive
- questionner la domination du sujet sur les données et l'unidirectionnalité de la connaissance



ce que veulent les données

« l'énergie potentielle des données pour déplacer les choses et transformer la recherche, le fait étant que, même sans jamais vraiment savoir ce que "les données veulent", les chercheurs sont tenus de considérer les données comme multiples, incertaines et changeantes au lieu d'être réductionnistes, fixes et d'emblée « connaissables ». Même si l'on ne connaît pas les « désirs des données », il se passe quand même quelque chose. »

« les données peuvent produire de l'incertitude et possiblement du désordre, rediriger l'attention du chercheur, comme on ne sait pas ce que les données veulent l'analyse sera toujours une tentative, incertaine et toujours ouverte à la réinterprétation »

« les données ont une indépendance et peuvent orienter l'action au lieu d'être une source transparente de connaissance, elles participent au dialogue et les contradictions qu'elles présentent devraient guider l'analyse, l'interprétation et la théorisation subséquente »

(Koro-Ljungberg, 2015)



agentivité des données

selon une ontologie matérialiste, les données ne peuvent pas être vues comme une masse inerte et indifférente qui attendent d'être in/formées et calibrées par notre perspicacité analytique ou nos systèmes de codification

les données ont plutôt leur propre façon de se rendre intelligibles à nous

parfois des données luisent (glow), cette lueur est décrite en termes d'affects

l'émergence du sens se produit dans la rencontre avec les données

cette lueur invoque quelque chose d'abstrait ou intangible qui excède la signification propositionnelle, qui a un aspect incarné

l'émergence de cette lueur n'est pas sous le contrôle conscient ou intentionnel comme analyste.

(MacLure, 2013)



les données qui brillent

« Certains détails - un fragment de note de terrain ou une image vidéo - commencent à scintiller, attirant notre attention. À ce moment, les choses ralentissent et s'accélèrent en même temps. D'une part, le détail arrête la traversée apathique par notre attention de la surface de l'écran ou de la page qui contient les données, intensifiant notre regard et nous faisant nous arrêter pour le creuser à l'intérieur, pour y trouver un sens. D'autre part, les liens commencent à s'établir : la conversation devient plus rapide et plus animée à mesure que nous commençons à nous rappeler d'autres incidents et détails dans les salles de classe du projet, nos propres expériences d'enfance, les films ou œuvres d'art que nous avons vus, les articles que nous avons lus. Et il convient de noter au passage qu'il y a une composante affective (au sens deleuzien) à cette émergence de l'exemple. Les vitesses et intensités changeantes de l'engagement avec l'exemple ne suscitent pas seulement la réflexion, mais génèrent aussi des sensations qui résonnent dans le corps aussi bien que dans le cerveau - frissons d'excitation, d'énergie, de rire, de sottise. »

(MacLure, 2010)



les données qui brillent

« Cela remet en question la notion même de ce que l'on entend par « données » et de notre relation à ces données. Dans une ontologie matérialiste, les données ne peuvent pas être considérées comme une masse inerte et indifférente qui attend d'être formée et calibrée par notre sens analytique ou nos systèmes de codage. Nous ne sommes plus des agents autonomes, choisissant et disposant. Nous sommes plutôt obligés de reconnaître que les données ont leur façon de se rendre intelligibles pour nous. »

(MacLure, 2013)



l'analyse des données

- emprunts au poststructuralisme
 - rhizome
 - agencement
 - cartographie
 - différence
 - déconstruction (de la recherche et de la connaissance)
 - archéologie
- emprunts aux néo matérialismes
 - théorie de l'acteur réseau (Latour)
 - l'agentivité distribuée (Bennet)
 - coupures agentielles (Barad)



théorie de l'acteur réseau (ANT)

« une approche de l'analyse sociotechnique qui traite les entités et les matérialités comme « énoncées » dotées d'effets relationnels, et explore la configuration et la reconfiguration de ces relations. Cette relationnalité signifie que les grandes catégories ontologiques (par exemple "technologie" et "société", ou "humain" et "non humain") sont traitées comme des effets ou des résultats, plutôt que comme des sources d'explications. »

(Law, 2004)

L'ANT affirme qu'il est possible de tracer des relations plus solides et de découvrir des modèles plus révélateurs en trouvant un moyen d'enregistrer les liens entre les cadres de référence instables et changeants plutôt qu'en essayant de garder un cadre stable.

L'ANT préfère utiliser ce que l'on pourrait appeler un infralangage, qui demeure strictement vide de sens, sauf pour permettre le déplacement d'un cadre de référence au suivant. Selon mon expérience, c'est une meilleure façon de faire entendre haut et fort le vocabulaire des acteurs - et je ne suis pas particulièrement inquiet si c'est le jargon des chercheurs en sciences sociales qui est minimisé.

(Latour 2005)



une agentivité distribuée

« Dans les agencements, les objets apparaissent comme des choses, c'est-à-dire comme des entités vivantes non entièrement réductibles aux contextes dans lesquels les sujets (humains) les placent, jamais entièrement épuisées par leur sémiotique. »

« Actant et opérateur sont des mots de substitution pour ce que l'on appelle des agents dans un vocabulaire plus centré sur le sujet. La capacité d'agentivité se trouve distribuée de manière différentielle à travers une gamme plus large de types ontologiques. »

« Comment l'agentivité des agencements se compare-t-elle aux théories d'action plus familières, telles que celles centrées sur la volonté ou l'intentionnalité humaine, ou sur l'intersubjectivité, ou sur les structures sociales, économiques ou discursives (humaines) ? »

« L'un des aspects les plus importants du concept d'agentivité est que l'efficacité ou l'effectivité à laquelle ce terme se réfère traditionnellement devient distribuée dans un champ ontologiquement hétérogène, plutôt que d'être une capacité localisée dans un corps humain ou dans un collectif produit (uniquement) par des efforts humains. »



des coupures agentielles

« Etre enchevêtré ne signifie pas simplement être mêlé à un autre, comme lors de la jonction d'entités séparées, mais ne pas avoir d'existence indépendante et autonome. L'existence n'est pas une affaire individuelle. Les individus ne préexistent pas à leurs interactions ; au contraire, les individus émergent à travers et par l'enchevêtrement de leurs intra-relations. Ce qui ne veut pas dire que l'émergence se produit une fois pour toutes, en tant qu'événement ou en tant que processus se déroulant selon une mesure extérieure de l'espace et du temps, mais plutôt que le temps et l'espace, comme la matière et le sens, naissent, sont reconfigurés de manière itérative à travers chaque action interne, rendant ainsi impossible la distinction absolue entre création et renouveau, début et retour, continuité et discontinuité, ici et là, passé et futur. »

« [p]ar "enchevêtrement", je ne parle pas de n'importe quel type de connexion, d'entrelacement ou d'emmêlement dans une situation complexe. De manière cruciale, mon utilisation de ce terme s'applique à l'ontologie agentialiste réaliste que je propose, ce qui entraîne des reconfigurations de la causalité, de la matérialité, de l'agentivité, de la dynamique et des reconfigurations topologiques. »

(Barad, 2007)



des coupures agentielles

« à la suite de Barad (2007), on peut imaginer que la recherche produit des « coupures ». Des méthodes différentes peuvent produire des coupures très différentes, mais une même méthode peut très en produire aussi. Ces coupures produisent des « êtres-matières » différents ; elles rendent certains aspects visibles, mais pas d'autres et ce processus a des effets sociaux. »

« le processus de faire de la recherche, de faire des coupures, sera toujours partiel et portera toujours les traces du processus de recherche entrepris. [...] Les méthodes produisent des objets, et des méthodes différentes peuvent produire des objets d'apparence très différente, même lorsqu'ils sont censés étudier la même entité »

(Uprichard et Dawney, 2019)

« les coupures agençantes énoncent une bordure pure qui nous aide à prêter attention à la relationnalité et au potentiel générateur de l'être-matière.»

« la relationnalité est un cadre analytique dans lequel l'accent est mis sur les relations entre un individu (ou un groupe) et d'autres individus (ou groupes) dans un socio-écosystème, et le système est compris non pas tant comme une collection d'objets que comme un réseau de relations. »

(Springgay et Zaliwska, 2015)



ça écrit

« À un certain point dans le processus piétonnier de la « rédaction » d'une recherche où quelque chose qui n'est pas encore articulé semble décoller et prendre le dessus, effectuant une sorte de saut quantique qui déplace l'écriture vers un endroit imprévisible. Dans ces cas-là, l'agentivité apparaît distribuée et indécidable, comme si nous avions choisi quelque chose qui nous a choisis. »

(MacLure, 2013)



l'engagement avec l'écriture

« [les postqualitatifs] discutent et remettent en question l'écriture de la recherche et l'argumentation, et qui tâtonnent et expérimentent vers quelque chose de légèrement nouveau, d'ouvert et qui n'est pas facile-ou-nécessaire-à expliquer-ou-à comprendre. »

« La pensée et l'écriture en tant que prolongement et devenir, en tant qu'événement. Pas comme une chose (dissertation) ou une personne (« moi ») ou un acte personnel. Ni une représentation sur/au sujet du monde. Ne pas parler ou écrire sur quelque chose, mais écrire entre, pas (sur) ceci, ni cela. Juste tâtonner et devenir et être ouvert à la « nouveauté ». Et/,mais une nécessité de défaire le dominant et le préexistant, l'évident. Expérimenter et jouer avec quelque chose de « nouveau » (et jamais nouveau). »

(Guttorm, 2015)



une écriture polyvocale

critique de la hiérarchie des « voix » impliquées dans la recherche

« [...] permet de créer des espaces où plusieurs voix variées se frottent les unes aux autres dans l'interaction et la juxtaposition [...]. Ces textes deviennent alors des créatures vivantes et mouvantes, changeantes et expérimentales. »

(Kohn, 2000)

« [...] n'est pas uniquement le recours à différentes perspectives individuelles ou de groupe, mais peut également être appliquée aux multiples voix qui s'expriment à travers l'expérience vécue de l'individu. »

(Saukko, 2010)

La polyvocalité... « [...] crée des textes ouverts qui incluent plusieurs voix, points de vue sans une résolution finale d'auteur, ce qui génère une indétermination relative et permet un éventail d'actualisations. »

(Byrne, 2017)

voir [un exemple](#)



une recherche « non-représentationnelle »

« peut se dérouler par le biais de l'écriture, de la photographie, de la danse, de la poésie, de la vidéo, du son, des installations artistiques ou de tout autre mode et média de communication de la recherche disponible au 21e siècle »

1) se concentrer sur des événements :

« Les événements sont des happenings, des déploiements, des occurrences régulières inspirées (mais non surdéterminées) par des états d'anticipation et des actions irrégulières qui brisent les attentes. »

« Accidents, situations difficiles, avènements, transactions, aventures, apparences, tournants, calamités, procédures, célébrations, mésaventures, phénomènes, cérémonies, coïncidences, crises, urgences, épisodes, jonctions, jalons, devenirs, miracles, occasions, chances, triomphes, et bien d'autres événements. »

« Les événements, en somme, sont examinés parce qu'ils mettent inévitablement en évidence non pas des plans instrumentaux, des schémas d'action et des scénarios et conditions a priori, mais plutôt la possibilité de futurs alternatifs, les échecs des représentations, les contingences des interventions et l'effervescence avec laquelle les choses se passent réellement. »

(Vannini, 2015)



une recherche « non-représentationnelle »

2) privilégier l'étude des relations entre les entités

« Les chercheurs non représentatifs, ainsi que les spécialistes des relations, pensent que la vie naît de l'enchevêtrement d'acteurs - animaux humains et non humains, matière organique et objets matériels. »

3) se concentrer sur les actions : les pratiques et les performances

« les états d'esprit "internes", comme les pensées, les idées, les motivations, les pulsions, les valeurs, les croyances, les traits et les attitudes. »

4) analyser les résonances affectives;

« L'affect est une attraction et une poussée, une intensité de sentiment, une sensation, une passion, une atmosphère, une envie, une humeur, une pulsion - tout cela et aucun de ces éléments en particulier. L'affect est incarné, mais ne coïncide pas avec le corps. »

5) examiner les arrière-plans.

« les sites qui échappent à la conscience commune, les atmosphères tenues pour acquises, les lieux dans lesquels les dispositions habituelles se déploient régulièrement. »

(Vannini, 2015)



l'écriture « non-représentationnelle »

« [alors que l'écriture représentationnelle] passe souvent sous silence l'ineffabilité de la vie et notre fascination pour elle. La lutte pour une certitude faisant autorité empêche et exclut les aveux d'ignorance, de doute et de confusion. L'écriture avance à toute allure, comme si nos propres questions avaient toutes trouvé une réponse au moment où le stylo touche le papier. »

« vise à revenir à l'immanence de l'enchantement. Elle veut demander autant que répondre. Elle s'efforce de s'interroger autant que de répondre. Elle valorise la curiosité autant que l'explication. »

« Trois expressions de l'humeur irréaliste nous permettent d'évoquer l'ineffabilité du monde de la vie : l'humeur dubitative, l'humeur présomptive et l'humeur hypothétique. L'humeur dubitative exprime le doute et l'incertitude. L'humeur présomptive connote également le doute, mais aussi la curiosité, l'inquiétude, l'ignorance et l'émerveillement. L'humeur hypothétique est un ton exploratoire qui pose des situations, des événements ou des interprétations possibles. »

(Vannini, 2015)



références

- Bennett, J. (2010). *Vibrant matter : a political ecology of things*. Durham : Duke University Press.
- Byrne, G. (2017). Narrative inquiry and the problem of representation: 'giving voice', making meaning. *International Journal of Research & Method in Education*, 40(1), 36-52
- Ellingson, L.L. et Sotirin, P. (2019). *Data Engagement: A Critical Materialist Framework for Making Data in Qualitative Research*. *Qualitative Inquiry*
- Guttorm, H.E. (2015). *Assemblages and Swing-Arounds: Becoming a Dissertation, or Putting Poststructural Theories to Work in Research Writing*. *Qualitative Inquiry*, 22(5), 353-364.
- Jackson, A.Y. (2013). *Posthumanist data analysis of mangling practices*. *International Journal of Qualitative Studies in Education*, 26(6), 741-748.
- Kohn, N. (2000). *The Screenplay as Postmodern Literary Exemplar: Authorial Distraction, Disappearance, Dissolution*. *Qualitative Inquiry*, 6(4), 489-510.
- Koro-Ljungberg, M. et MacLure, M. (2013). *Provocations, Re-Un-Visions, Death, and Other Possibilities of "Data"*. *Cultural Studies ↔ Critical Methodologies*, 13(4), 219-222.
- Koro-Ljungberg, M. (2015). *Reconceptualizing qualitative research : methodologies without methodology*. London : SAGE Publications
- Lather, P. (2013). *Methodology-21: what do we do in the afterward?* *International Journal of Qualitative Studies in Education*, 26(6), 634-645.
- Koro-Ljungberg, M., Löytönen, T. et Tesar, M. (2017). *Disrupting data in qualitative inquiry : entanglements with the post-critical and post-anthropocentric*. : Peter Lang.
- Lather, P. et St. Pierre, E.A. (2013). *Post-qualitative research*. *International Journal of Qualitative Studies in Education*, 26(6), 629-633.
- Latour, B. (2005). *Reassembling the social an introduction to actor-network-theory*. : Oxford University Press.
- Law, J. (2004). *After method : mess in social science research*. London; New York : Routledge.
- MacLure, M. (2010). *The offence of theory*. *Journal of Education Policy*, 25(2), 277-286.
- MacLure, M. (2013). *Researching without representation? Language and materiality in post-qualitative methodology*. *International Journal of Qualitative Studies in Education*, 26(6), 658-667.
- Saukko, P. (2010). *Doing research in cultural studies : an introduction to classical and new methodological approaches*. London : SAGE.
- St. Pierre, E.A. (2011). *Post qualitative research: The critique and the coming after*. Dans Denzin, N. K. et Y. S. Lincoln (dir.), *The Sage handbook of qualitative research (4e éd.)*. Thousand Oaks : Sage Publications.
- St. Pierre, E.A. (2014). *A Brief and Personal History of Post Qualitative Research Toward "Post Inquiry"*. *Journal of Curriculum Theorizing*, 30(2).
- Uprichard, E. et Dawney, L. (2019). *Data Diffraction: Challenging Data Integration in Mixed Methods Research*. *Journal of Mixed Methods Research*, 13(1), 19-32
- Vannini, P. (2015). *Non-representational research methodologies*. Dans Vannini, P. (dir.), *Non-representational methodologies : re-envisioning research*. New York : Routledge, Taylor & Francis Group.

